

Voyage en ville

(ou le tour de l'horloge)

Place du Général de Gaulle, dos à l'Hôtel de ville, nous sommes face à la tour de l'Horloge. À notre gauche, se dresse l'allégorie de l'Eure, jeune femme aux pieds de laquelle se tiennent l'Iton et le Rouloir, affluents potelés à la manière des putti de la Renaissance italienne. À droite, un prolongement de la promenade de l'Iton, pièce majeure de la reconstruction d'après-guerre. L'Iton est omniprésent à Évreux : il occupe le fond de la vallée entre les collines de Saint-Michel, Nétreville et La Madeleine. Iton sud et Iton nord, canal de la Reine Jeanne, petits ruisseaux aux noms pittoresques, tous ces avatars se regroupent pour forcer l'étroit passage entre Saint-Michel et Nétreville sur la route de Louviers et de Rouen, route des invasions anglaises pendant la guerre de Cent Ans, celle de l'invasion allemande de juin 1940. Étrangement, la sortie vers Louviers se situe à l'est, bien que Louviers soit au nord. De même, la route de Paris est au sud, alors que Paris se trouve à l'est. Nombre de visiteurs et habitants y perdent leur boussole, comme j'en fis moi-même l'expérience en arpentant le centre-ville.

Nous sommes au cœur de la Cité, lieu des pouvoirs civils et religieux.. Pouvoir civil installé au château des Comtes d'Évreux, auquel succéda l'Hôtel de ville ; pouvoir religieux marqué par la cathédrale et l'ensemble épiscopal. C'est exactement comme l'île de la Cité à Paris, toutes proportions gardées. Ici, l'Iton tient lieu de Seine.

Face à nous, la tour de l'Horloge. Elle a résisté aux bombardements allemands. Tour de guet construite pour prévenir les invasions anglaises, elle ne put remplir son office, la guerre de Cent Ans ayant pris fin avant qu'elle ne fut achevée. L'histoire ne dit pas s'il y avait un guetteur dans la tour lors de ces funestes journées des 10 et 11 juin 1940 où les bombardiers allemands détruisirent la majeure partie du centre-ville. Dans ses *Souvenirs pour demain*, Jean-Louis Barrault raconte que pendant la « drôle de guerre », il était posté sur le front au sommet d'une colline, chargé de guetter l'arrivée des avions ennemis, auquel cas il devait dévaler la colline pour prévenir le sergent. L'information remontait ensuite la voie hiérarchique jusqu'à atteindre un officier suffisamment gradé pour disposer d'un téléphone et prévenir l'Etat-Major... À Évreux, c'est un veilleur bien réel, un jeune homme de dix-neuf ans,

Bernard Curé, qui monta dans la tour après les bombardements. Fils de Marcel Curé, photographe, il fit du haut de la tour un véritable reportage de la ville détruite. Bernard Curé eut par la suite une belle carrière. Il travailla souvent pour la ville d'Évreux. Ses photos des travaux de mon père, l'architecte Pierre Dupont, sont de véritables œuvres d'art.

La tour de l'Horloge était debout, quasiment intacte alors que tout n'était que ruines alentour. Dans le Beyrouth dévasté que je découvris en 1994 en tant qu'architecte chargé de sa reconstruction, à l'issue d'une guerre civile qui dura dix-sept ans, on pouvait lire, en voyant l'état de chaque immeuble, la signature des agresseurs : bazooka des milices en tous genres, obus de l'armée syrienne, bombes de l'aviation israélienne. À Évreux, les bombardements allemands en piqué visaient les objectifs civils afin de forcer au plus vite les autorités françaises à capituler. Cette destruction au plus près du sol a épargné certains témoins des siècles passés, comme cette tour, et d'autres monuments que nous découvrirons en arpentant la ville. Les bombardements américains de 1944 visaient la gare de chemin de fer, selon la technique du « tapis de bombes » lâchées de six mille mètres d'altitude depuis les forteresses volantes, laissant peu de chances de survie aux immeubles anciens des quartiers de la gare et de La Madeleine, victimes selon la formule consacrée, de « dommages collatéraux », pudique euphémisme.

Quand on regarde la tour de l'Horloge insérée dans l'alignement des maisons à arcades qui la joutent, on a l'impression d'un ordonnancement qui va de soi, comme si les choses avaient été ainsi de toute éternité. À y regarder de plus près on remarque que le faîtage des immeubles s'abaisse aux abords de la tour pour lui laisser toute sa grandeur. Un immeuble est disposé en retrait suivi d'un petit immeuble en retour adossé à la tour, comme certaines habitations semi-troglodytes s'accrochent à leur falaise. Cette volonté d'harmonie avec le lieu est la marque de la reconstruction d'Évreux.

À la brutalité des bombardements va succéder un urbanisme répondant aux exigences du moment : circulation automobile, pénétration de l'air et de la lumière, construction rapide et économique en béton. Cet urbanisme ne cherche pas pour autant la rupture avec la ville d'avant-guerre, mais intègre au contraire les témoins du passé. Tout est neuf, mais rien ne détonne. Paul Danger l'avait voulu ainsi.

Son plan de reconstruction datant de 1943 fut servi par les architectes chargés de construire les nouveaux immeubles. Citons Pierre Bailleau, qui succéda à

Paul Danger à la Libération, Pierre Dupont, Edmond Plaquin, Camille Corrot, Georges Gosse, qui s'associèrent par la suite, Valmier, Duclos et Jacques, Albert de Brettes, Ducellier, pour la plupart diplômés de l'école des beaux-arts mais aussi des arts décoratifs ou des travaux publics. Ils surent prêter attention aux particularités géographiques et environnementales des différents sites, bousculant parfois l'ordre ancien, tout en imprimant leur personnalité. Au cours de notre « voyage en ville », nous tenterons d'en rendre compte tout en admirant la remarquable unité de l'ensemble. C'est un exercice délicat que de contraindre les architectures pour éviter une collection d'œuvres disparates où chacun cherche à sortir du lot comme pour une exposition internationale, et, à l'opposé, d'échapper au piège de la monotonie, de la répétition à l'identique d'un même modèle. Les architectes ont par nature une forte personnalité et ils souhaitent l'exprimer, tandis que l'administration n'apprécie guère ceux qui s'affranchissent de la règle commune pour sortir du lot. A ses yeux, l'exception ne confirme pas la règle, elle l'affaiblit.

À Évreux, cette fine alchimie résulte aussi des arbitrages permanents entre un État central très dirigiste - urgence et pénurie de matériaux obligent -, des administrations locales de l'État confrontées à la réalité du terrain, et une municipalité dont les habitants sont soucieux avant tout de retrouver au plus vite leurs habitudes d'avant-guerre, sans se laisser impressionner par les théories des urbanistes visant à faire de la ville une belle mécanique.

De la tour de l'Horloge à la Cathédrale

Les immeubles qui jouxtent la tour de l'Horloge sont typiques de la reconstruction d'Évreux : deux étages coiffés d'un grand toit en ardoise abritant des combles habitables et doté de lucarnes. Au rez-de-chaussée, des commerces sous arcades. Les architectes et les touristes aiment beaucoup les arcades. Elles rappellent les villes traditionnelles, protègent de la pluie et du soleil, et assoient le bâtiment avec élégance. Les commerçants sont rarement du même avis. Les arcades gaspillent de la surface commerciale et cachent les devantures à la vue des passants. C'est pourquoi les arcades prévues par le plan de reconstruction n'ont pour la plupart pas été réalisées. Rue de l'Horloge, celles qui sont situées à l'angle de la rue du Docteur Oursel ont été récemment investies par des extensions commerciales.

La structure des immeubles est en en béton armé. Les éléments forts des façades sont soulignés par un appareil de briques ou de béton : chainages verticaux, encadrements et appuis de fenêtres. Cette « décoration » n'est pas

un simple jeu esthétique, elle met en valeur les éléments essentiels du bâtiment. Rien de factice dans tout cela, ce n'est pas un décor de théâtre. À l'époque, pour condamner une architecture jugée trop décorative, les puristes s'en tenaient à la formule lapidaire d'Adolf Loos¹ : « l'ornement est un crime ». Elle a néanmoins le mérite de personnaliser chaque maison, et évite ainsi la mésaventure de ce cadre stressé habitant un ensemble pavillonnaire aux maisons toutes identiques, qui, rentrant chez lui, se trompa de porte, à sa grande confusion.

Passons maintenant devant la rue de Grenoble², l'une des rares nouvelles rues de la reconstruction. Elle remplace de petites rues du vieux centre-ville, jugées alors impropres à la circulation et insalubres et que nous trouverions sans doute « pittoresques » aujourd'hui. Cette percée est de dimension raisonnable, nous ne sommes pas dans les larges avenues du Paris d'Hausmann.

Poursuivant rue de l'Horloge, en direction de la cathédrale, nous remarquons sur les façades de droite des cabochons et des losanges en briques. On dit que la façade sur rue est un cadeau que fait le propriétaire aux passants...

Au débouché de la rue Saint-Nicolas, à droite, les maisons mitoyennes à l'alignement et les ilots fermés cachés à la vue des passants, laissent la place à des immeubles isolés et disposés plus librement sur leur parcelle. Nous sommes dans l'esprit du « mouvement moderne », modèle qui dominera l'urbanisme après la Reconstruction.

De l'autre côté de la rue, se dresse un immeuble administratif en béton brut, œuvre de Pierre Dupont. Il abrite la Sécurité sociale et la Caisse d'Allocations familiales, créées à la Libération. L'entrée centrale est soulignée par un grand cadre en grès des Vosges³. La façade utilise très largement le béton à granulats apparents dans leurs teintes naturelles⁴. On distingue le soubassement de teinte sombre, et les parties hautes de teinte claire⁵. L'ensemble est inspiré des travaux d'Auguste Perret, notamment ceux de la reconstruction du Havre à la même époque. À l'intérieur, le vaste hall d'accueil est couvert d'une voûte en pavés de verre, qui diffuse une douce lumière naturelle.

¹ Architecte autrichien (1870-1933) théoricien de l'architecture moderne, pour laquelle il prône un dépouillement intégral.

² Cette rue est baptisée rue de Grenoble en hommage à la ville qui parraina Évreux et l'aida financièrement après les bombardements de juin 1940

³ Elle est aujourd'hui condamnée depuis que le public se rend dans la cité administrative de Saint-Taurin. L'immeuble de la rue de l'Horloge n'accueille plus que les services.

⁴ Les granulats sont issus des gravières de la région.

⁵ Les encadrements de fenêtres, en béton brut clair, ont récemment été peints en brun.

A l'arrière, un immeuble de même facture abrite les services de la CAF.. Il était relié au précédent par un portique couvert en béton très travaillé, malheureusement récemment démoli.

Sur le côté droit de la rue de l'Horloge, le square Sonia Delaunay a pris la place d'institutions religieuses installées ici avant-guerre. On dit que sous les jeux d'enfants se trouvent les traces de la chapelle des Sœurs de St Jean ⁶. La rue du Parvis Notre-Dame, dans l'ombre de la cathédrale, fut élargie à la Reconstruction de manière à dégager la cathédrale. Hérité de Viollet-Le-Duc, le dégagement des monuments fut repris par le mouvement moderne. La façade de la rue du Parvis est constituée de maisons isolées de faible hauteur en bordure du square. On appréciera la qualité de leur architecture simple et bien dessinée qui fait appel aux pavés de verre pour éclairer les entrées. Une petite incursion à droite rue de la Petite Cité vous fera découvrir d'autres immeubles de même styles..

Du Miroir d'eau au carrefour de La Crosse

Rendons nous sur le parvis et passons le pont qui franchit l'Iton. La promenade de l'Iton ceint la Cité au nord et à l'ouest. Les bombardements de 1940 ont mis à jour le mur gallo-romain que l'on s'empressa de classer monument historique. Lors de la guerre civile qui détruisit Beyrouth, de nombreux urbanistes, dont je fus, se préparaient à reconstruire cette ville. Les archéologues attendaient ce moment eux aussi, imaginant la mise à jour de vestiges inconnus. Certains même estimaient qu'il fallait renoncer à reconstruire, et faire du centre-ville un vaste parc archéologique. Je présume qu'à Évreux, outre le mur gallo-romain, de nombreux vestiges subsistaient sous les décombres, et ne suis pas certain qu'ils furent exhumés.

Du temps de mon enfance, cette promenade était un fantastique territoire de jeu, dont la rive droite est pleine d'embûches propices aux embuscades des Indiens ; sa rive gauche, accessible aux automobiles, permet l'arrivée de la cavalerie au son du clairon.

L'installation du « tout-à-l'égout » à la Reconstruction a permis d'assainir la rivière qui recevait encore avant-guerre les eaux usées.

⁶ Celles-ci furent ré-installées à Nétreville, quartier nouveau où mon père construisit en 1964 une église de très belle architecture. Face à la cathédrale, à l'angle de la rue du Parvis Notre-Dame et de la rue de l'Horloge, se trouvait l'institution Notre-Dame, lycée privé de l'enseignement catholique, qui fut reconstruit rue du chantier à proximité de la gare. On peut y admirer une chapelle due à Raymond Plaquin et Maurice Novarina, architecte savoyard bien connu, qui fut un temps architecte en chef de la reconstruction dans l'Eure.

Nous prenons vers le sud pour rejoindre le « Miroir d'eau », aboutissement de la promenade et jonction avec le canal de la Reine-Jeanne, destiné à refléter la cathédrale et le palais épiscopal⁷.

La place du Miroir d'eau marque le passage de la ville ancienne à la ville reconstruite. Le bâtiment des Galeries Modernes, beau témoin de l'architecture du début du XX^{ème} siècle, dialogue harmonieusement avec les ilots reconstruits. L'enseigne en céramique de l'Hôtel du Grand Cerf due à Pierre Colombo⁸, est le signal de cette transition.

L'ancien hôtel datant du XV^{ème} Siècle appartenait à mes grands-parents maternels. Situé le long du canal, il avait pour clients des personnalités qui se rendaient à Deauville dont le maharajah de Japurtala, titre qu'on croirait sorti d'en album de Tintin. Il fut totalement détruit par les bombardements de juin 1940. Un nouvel hôtel fut construit par mon père de l'autre côté de la rue de la Harpe, face à la cathédrale et au miroir d'eau. Au rez-de-chaussée, se trouvaient le restaurant en avancée sur la terrasse, le salon, le bar et la réception. Aux étages, les chambres spacieuses et bien équipées, dotées de balcons munis de garde-corps très modernes faits de simples barres d'acier recourbées, offraient une vue sur la cathédrale. Dans les combles sont ménagées des lucarnes à pignon. Le tout, remanié aujourd'hui, constituait un ensemble sobre et élégant⁹.

La rue de la Harpe en direction du Nord a été élargie à la Reconstruction tout en conservant son tracé en courbe, propice à la découverte progressive des façades par le promeneur. La géométrie du carrefour de La Crosse n'est pas strictement perpendiculaire ni symétrique. Les villes romaines de l'antiquité, quoique tracées au cordeau, comportent souvent de ces déhanchements et faux angles qui s'adaptent à la configuration des lieux. Les architectes de cet ensemble sont Duclos, ancien des Beaux-arts, et Jacques, des Arts décoratifs. Leur formation se ressent dans les détails assez ouvragés des corniches, et les fenêtres à vitre courbe aux angles du carrefour. On trouve rue Chartraine des corniches plus épurées, comme celles conçues par mon père pour l'immeuble

⁷ Le miroir d'eau était à l'origine totalement dépourvu des touffes de verdure qui l'empêchent de nos jours de remplir son office.

⁸ Sculpteur, Pierre Colombo s'illustra notamment dans la reconstruction du Havre où il réalisa des bas-reliefs le long de l'avenue Foch qui mène à la porte océane.

⁹ L'exploitation prit fin en 1983, *annus horribilis* qui vit aussi le décès en montagne de mon père et la destruction des verrières de la cathédrale par la grêle. Le rez-de-chaussée a été modifié pour accueillir un bar et un magasin, d'expression moins sobre que le bâtiment d'origine. Les étages accueillent des habitations et professions libérales, et dans les combles un centre de prévention de l'alcoolisme.

de la pâtisserie Daurat¹⁰. À la Reconstruction, cette pâtisserie, sa devanture et son salon de thé, sont des merveilles de décoration des années 50. Plus loin, sur le même trottoir, l'immeuble de la Société Générale avec sa remarquable grille en ferronnerie, est l'œuvre de Duclos et Jacques¹¹.

La Préfecture et ses dépendances.

Nous revenons au carrefour de la Crosse et prenons la rue de Verdun, vers l'ouest, en direction de l'église Saint-Taurin. Nous quittons l'ambiance commerçante du centre-ville pour un quartier administratif qui fut amorcé à la Révolution. On y trouve les Archives départementales et le Tribunal. Sur le trottoir de droite, se trouvait autrefois la préfecture, bombardée en juin 1940. Reconstituée au début des années 50, le long du nouveau boulevard Georges Chauvin qui débouche face au tribunal, la nouvelle préfecture devait à l'origine abriter l'appartement du préfet. Le préfet Damelon, nommé en 1954, refusa cette solution et commanda à Pierre Dupont la résidence du 5 rue de Verdun¹². La résidence préfectorale est caractéristique du style de mon père. Sobre et élégante, elle comporte de généreuses baies vitrées pour éclairer les salons de réception du rez-de-chaussée. Elle est coiffée d'un grand toit en ardoise avec lucarnes à pignon.

Le carrefour suivant réunit les deux axes est-ouest d'Évreux - rue de Verdun et rue Joséphine et le nouveau boulevard Georges Chauvin. Sa fonction est d'assurer le contournement du centre et son tracé suit sa propre logique indépendamment des constructions. Nous l'empruntons et découvrons l'ensemble de la préfecture et de la cité administrative, inaugurées en 1958 par le Général de Gaulle. Le béton, utilisé dans toutes ses formes d'expression, reprend les thèmes de l'architecture classique : pilastres d'ordre colossal, grandes baies verticales, corniches. Le Havre d'Auguste Perret n'est pas loin... La Cité administrative qui borde le boulevard est l'œuvre de Pierre Bailleau. Son hall d'accueil abrite un magnifique escalier, vrai morceau de bravoure, généreux, circulaire, vouté d'une coupole en pavés de verre¹³.

La cité administrative est reliée à la préfecture par un portique en béton dont on peut apprécier la qualité de traitement. Il est semblable à celui qui reliait initialement la Sécurité sociale à la CAF, rue de l'Horloge, et à ceux qui relient

Cette devanture a été remplacée pour laisser place à la pâtisserie Auzou.

¹¹ Cette banque, reconstruite sur le même emplacement qu'avant-guerre, est l'une des rares parcelles qui n'ait pas subi le remembrement. Les autres procèdent du regroupement de parcelles très étroites de l'ancienne ville.

¹² Il en fut de même pour la nouvelle préfecture du Val d'Oise dans les années 70. Les Préfets sont souvent en représentation, et ont besoin de préserver leur vie de famille.

¹³ À l'époque de la Reconstruction, l'usage des escaliers était privilégié, les ascenseurs ne servant qu'en cas de nécessité.

les bâtiments du lycée d'Évreux réalisés à la même époque. Il contribue également à fermer sur la gauche la cour d'honneur. La préfecture est due aux architectes Henry Pottier, Grand Prix de Rome, Philippe Tessier¹⁴, et Pierre Dupont. La simplicité de l'ensemble confère une grande solennité à ce symbole de la présence de l'État dans l'Eure. Au centre, le grand escalier extérieur mène à l'étage noble. Aux deux extrémités de la façade, des verrières verticales éclairent deux escaliers d'accès aux étages. Celui de droite, très éclairé et de montée confortable, est une belle illustration de l'esprit de l'époque¹⁵. L'aile droite accueillait la salle de délibération du Conseil général, desservie par un grand hall d'honneur et, en tête du bâtiment, par un escalier extérieur « à la Fontainebleau ».

De la place Mandle à l'Hôtel de ville.

Nous quittons le boulevard Georges Chauvin et rejoignons la place Mandle en empruntant la rue Joséphine, épargnée par les bombardements. Au passage, on remarquera sur la gauche la Poste et son architecture typique de l'entre-deux guerres. La confrontation avec la rue Chartraine est l'occasion d'apprécier le mariage de deux époques. La ville reconstruite soutient très largement la comparaison avec la ville ancienne. Elle donne une belle impression d'harmonie face aux constructions d'avant-guerre qui révèlent, à côté de belles maisons à pans de bois et de la Poste, des immeubles disparates de moindre qualité. Devant nous, un grand immeuble abritait après-guerre un magasin à l'enseigne « G Thiery ». Dû à Albert de Brettes, il évoque le style paquebot des années 30. On appréciera le traitement de l'angle de droite avec son toit en courbe et sa triple lucarne. Après quelques pas rue de Grenoble, nous remarquons à gauche à l'angle de la promenade de l'Iton, un bel immeuble aux loggias d'angle très particulières. Dû à Pierre Bailleau, cet immeuble, l'un des tout premiers de la Reconstruction, a été distingué par le label « Patrimoine du XX^{ème} siècle ». En le comparant à la cité administrative que nous venons de quitter, on est frappé de constater combien le style de Bailleau a évolué en à peine dix ans.

Revenons rue Chartraine pour prendre à droite la rue du Docteur Oursel, autrefois « Grand rue ». Sur le trottoir de gauche, se dresse un remarquable bâtiment en brique à arcades qui abrita la Chambre de Commerce d'Évreux, le

¹⁴ Henry Pottier et Philippe Tessier s'illustrèrent aussi dans la reconstruction de Vernon. Henry Pottier fit par la suite une brillante carrière parisienne.

¹⁵ Cet escalier reste largement utilisé de nos jours malgré la présence d'un ascenseur.

premier bâtiment public de la Reconstruction¹⁶. Signé Pierre Dupont, il occupe l'îlot déjà dédié avant-guerre à la Chambre de commerce et à la banque industrielle de l'Eure. Cet ensemble construit en 1935 par Robert Hugot architecte du département fut détruit en juin 1940. Le nouveau bâtiment, inauguré en 1951, rend hommage à son prédécesseur par l'utilisation de la brique, tout en faisant appel aux facilités constructives du béton armé. On notera le calepinage des briques et l'expression de l'étage noble avec son balcon d'apparat, le grand toit en ardoise et les arcades avec leur clé en pierre¹⁷. A l'intérieur, un grand escalier accueille les visiteurs. Il était éclairé d'une verrière zénithale, malheureusement détruite par la grêle à la fin des années 80. Dans l'axe de cet escalier central, se dresse une allégorie signée Pierre Colombo. Comme tous les bâtiments de cette époque, la chambre de commerce porte aujourd'hui les cicatrices de son histoire. Le grand escalier fut transformé par le nouvel occupant, mais on en distingue encore l'essentiel. La chambre de commerce fut la première œuvre importante de mon père, qui dessina soigneusement tous les détails, et fit appel à d'excellents entrepreneurs d'Évreux et de l'Eure qui cultivaient avant tout l'amour du métier. La menuiserie Lefebvre, auteur de la rampe en noyer, a poursuivi la tradition jusqu'à nos jours.

Sur le même trottoir, la variété des expressions de façades - dont l'étonnant immeuble du 49 rue du Docteur Oursel qui commande l'accès à la place du Marché -, est admirable.

Les îlots situés en face, entre la rue et la promenade de l'Iton, restèrent quelque temps sans construction. Le premier projet, celui d'Albert de Brettes, prévoyait des immeubles collectifs en redents perpendiculaires à la rue et ménageant des vues sur l'Iton. La forte opposition des propriétaires qui tenaient à retrouver des propriétés individuelles eut raison de ce projet, et de Brettes quitta Évreux peu de temps après. Les immeubles actuels furent construits par Dupont et Gosse. Malgré leur allure d'immeubles collectifs, ce sont des immeubles individuels accolés les uns aux autres. Entre les deux îlots, la placette Oursel ouvre généreusement sur la promenade de l'Iton.

Après le déblaiement des ruines, les terrains disponibles du centre-ville reçurent des plantations d'agrément. La reconstruction dura dix ans, durant

¹⁶ Il abrite aujourd'hui le magasin H&M.

¹⁷ À l'origine, ces arcades devaient se poursuivre sous les immeubles situés dans le prolongement.

lesquels la ville devait être accueillante et vivable. Il en fut de même pendant la reconstruction de Beyrouth.

Retour à l'Horloge

Au débouché sur la rue de l'Horloge et de son prolongement rue des Lombards, le regard est attiré à gauche par la colline de Saint-Michel et son impressionnante falaise. C'est un des charmes du centre-ville d'Évreux que de bénéficier d'échappées vers les hauteurs qui l'entourent.

La place du grand Carrefour, à la curieuse forme en trapèze, est due à la décision de Pierre Bailleau de construire le long de la place du Général de Gaulle un immeuble-barre à la place des ilots traditionnels prévus à l'origine. En face, rue de l'Horloge, un immeuble dû à Pierre Dupont abritait à l'origine, au-dessus de l'actuelle brasserie du Beffroi¹⁸, un petit hôtel depuis lors transformé en appartements.

À mon sens, c'est tout le centre-ville reconstruit d'Évreux qui devrait recevoir le label « Patrimoine du XX^{ème} siècle », tant il constitue un ensemble urbain remarquable et très typique d'un style de reconstruction particulièrement adapté aux villes de cette taille, et qui sait combiner l'unité d'ensemble et la diversité des constructions, et s'inscrire avec talent dans le site.

Hervé Dupont

¹⁸ Autrefois Brasserie Letourneur.